

démique? Je pose cette question, parceque certains médecins, et non des moindres, ont semblé en douter. Eh bien! je crois qu'une affection morbide qui a frappé, tout-à-coup, dans l'espace d'une couple de mois, des milliers et des milliers d'individus, dans notre ville de Québec, ainsi qu'ailleurs, peut être appelée à bon droit une maladie épidémique. Car si j'en juge par le nombre de cas que j'ai eus sous mes soins, plus de 200 en clientèle privée, et si je compte les praticiens de Québec, une centaine au moins, on peut estimer que 15 à 20 mille personnes ont souffert de la grippe, à Québec, cet hiver. C'en est assez, il me semble, pour affirmer l'état d'épidémicité.

Mais cette dernière épidémie n'a pas eu la même gravité que celle de 1918. La morbidité et la mortalité ont été moins grandes. Dans le mois d'octobre 1918, on a enterré au cimetière St-Charles 496 personnes, tandis qu'en février et mars 1920, le nombre des sépultures n'a été que de 312.

L'épidémie de 1918, dans l'espace de 4 à 5 semaines, avait passé comme un ouragan, affolant la population et déroutant les médecins. Celle de 1920 a duré 2 grands mois, laissant aux médecins le temps de respirer et de soigner plus attentivement leurs malades.

Autre constatation: Les grippés de 1920 avaient, pour la très grande majorité, échappés à linfluenza de 1918 — preuve indiscutable de l'immunité acquise, diront sans doute les partisans de cette théorie. On me permettra bien de ne pas avoir la même foi. Car comment expliquer que les enfants, non immunisés, ont été généralement épargnés en 1918; et que les vieillards, prétendus immunisés, ont payé un si lourd tribut à cette maladie en 1920.

Enfin, je ne sais pas si je me trompe, mais il me paraît que cette dernière épidémie—de 1920—a été particulièrement funeste aux âges extrêmes de la vie. Certains confrères, avec qui j'en ai causé, sont aussi d'opinion que les enfants, et les vieillards, gé-